



## La Chanson des Gars de Ploumilliau

(traduite par C. LE MERCIER D'ERM)

*Note.* — Le 5 de septembre de l'année 1806, quatre Cons-crits de Ploumilliau, désignés par le tirage au sort pour re-joindre les Aigles impériales, quittaient leur village natal, et l'un deux, que je suppose être le Mélé-dar, parce que dans la suite il a composé de nouvelles « sônes », rima la complainte que nous reproduisons aujourd'hui, et qui est l'une des plus belles productions, dans son émouvante simplicité, de l'an-cienne Muse populaire bretonne.

Le 2 août 1914, le tocsin sonnait de nouveau au clocher de Ploumilliau. Notre ami le poète Camille Le Mercier d'Erm y habitait alors sa petite maison de Krec'h-Mahidi. Il fut frappé par l'analogie des situations de 1806 et de 1914. Il sentit, écrit-il, vibrer en lui jusqu'à l'obsession les strophes déchirantes de la vieille chanson qui réfléchissait si bien son état d'esprit du moment. Et c'est alors que tout pénétré de ce sentiment de résignation à l'inévitable qui apparaît comme le fatalisme propre de la race celte, qui fait à la fois sa faiblesse et sa force, il s'identifia si intimement au poète de 1806, son devancier, qu'il composa la traduction qu'on va lire, et qui suit, vers par vers et presque mot à mot, la pensée et jusqu'au rythme de quinze pieds du modèle.

Nous conseillons, en lisant à voix haute la traduction, de s'essayer à prononcer les vers français avec l'accent de « Lann-i-on », et l'on se rendra mieux compte de l'original d'un français volontairement bretonnisé.

F. J.

### Affiches illustrées des Chemins de Fer

Les Chemins de Fer de l'Etat viennent de faire éditer une nouvelle série de 5 affiches artistiques :

Abbaye de Jumièges. -- Abbaye de Solesmes. -- Eglise de Saint-Martin-de-Ré. -- Etretat. -- Falaises de Paimpol.

Prix : 5 fr. l'une — 13, Rue d'Amsterdam - PARIS



## Son Potred Plouillio

*Mar mije spered da gomprenn evel am eus faltazi  
Me a vije 'nem impliet da zoned da gompozi  
Eur c'himiad leun a c'hlac'har gret d'ar gonskrived inaouank  
O deveus tennet d'ar billed ebarz ar blavez prezant.*

*Ebarz ar bla mil-nao-c'hant-c'hoec'h, ar bemp a viz Gwengolo,  
Ez eo digoueet adarre eus a barrez Plouillio  
Tud iaouank evid an arme, tud demeus an terrupla,  
Glac'haret eo o holl ligne p'o gwelont o partia.*

*Da bartia gant an aktiv ne zeus ket nemed pevar:  
Erwanik Jacob euz ar bourk, ha Gwill-Jean ar Mélédar,  
Ha Iannik Prat euz ar Goajou, ha Pipi an Avéant,  
Pevar den euz ar re vrava, korrou kaër ha tud vaillant.*

*Erwanik Jacob a lare an de se d'e gamarad:  
Heman a zo eun devez trist hag a ra d'in kalonad,  
Gweled va mam baour o ouela ha va zad kez enkrezet,  
Va c'halonik ebarz em c'hreiz a zo dija kazi rannet.*

*Kalz a zonzje d'ê marteze penoz e ven eur poltron,  
Em be aoun rag eun tenn fuzul pe rag eur bolod kanon,  
Potramant aoun rag ar fatig o vale dre an hentchou,  
Pe gousket war eur gwele koat ebarz ar c'hordegardou.*

*Dougen va dillad war va choug, va fuzul ha va zabren,  
Bale bémde a ger da ger dre ar fank hag ar vouillen,  
Ha goude en fin va beaj rankout marteze kampi  
Pe gousket war an douar ien pe marteze biwaki.*

*Tor o deuz an neb a zonz se, ma c'hallehed lenn em c'halon  
Evid gweled va bolante ha va inklination  
Ma ne felleche nemed va gwad, me hen skuillfe tout joaüs  
Evid soutenn eun Impalaër, eun tad ken karantezus.*

*Piou na gombatfe kalonek gant eun Imualaër kristen?  
Eur gaoz ken just hag e hini a zo fasil da soutenn,  
Pa 'z omp memprou da Jezus-Krist, soudarded an Aviel,  
Bugale da Zoue an Tad, templou d'ar Spered-Santel.*

*Orsa eta, kamaladed, kent kuitaat euz hon c'hontre  
Demp-ni da iliz Plouillo da supplia hon Doue  
E'hon prezervi-demeuz gwall-chans pa vezimp en armeou,  
Ha da gonzoli ebarz ar ger hon tadou hag hon mammou.*



## La Chanson des Gars de Ploumilliau

*Si j'avais l'esprit à chanter, selon mon désir fervent,  
Je voudrais composer un chant, « lever » un sône émouvant,  
Un kimiad, un adieu navré pour quelques jeunes conscrits  
Qui viennent de tirer au sort et que la Loi nous a pris.*

*L'an de grâce mil-huit-cent-six, le cinq du mois Gwengolo (1),  
Ensemble ont quitté leur paroisse, où règne saint Milliau,  
Ces jeunes gens bien tristes, mais solides comme un rempart,  
Laisant toute leur parenté dans le deuil de leur départ.*

*Ils étaient quatre qui partaient pour le métier de soudards:  
Erwanik Jacob, de ce bourg, et Gwil-Jean Le Mélédar,  
Et Iannik Prat, des Ruissclets, et Pierrik An Avéant,  
Quatre parmi nos plus fiers gars, corps bien faits et cœurs rail-  
[lants.*

*Erwanik Jakob avait dit à ses amis, ce jour-là :*

*— « Voici venu le jour fatal où pour nous sonne le glas!*

*« En voyant ma pauvre maman et mon père tout en pleurs,  
« Mon triste cœur dans ma poitrine est déchiré de douleur.*

*« D'aucuns peut-être penseraient que je ne suis qu'un poltron,  
« Que je crains fusils et canons et balles et boulets ronds,  
« Ou que j'ai peur de la fatigue et de marcher tout le jour,  
« De coucher, la nuit, sur la planche, au corps de garde, à mon  
[tour.*

*« De porter mon sac sur mon dos et mon sabre et mon fusil  
« Et de courir de ville en bourg, sous la neige et le grésil,  
« Et puis, au bout de tant de peine, au risque d'être attaqué,  
« De dormir sur la terre froide, autrement dit « birouaquer »,*

*« Insensé qui me croirait lâche!.. Ah! s'il pouvait lire en moi,  
Il reconnaîtrait que la mort me laisse sans nul émoi,  
« Et que je suis prêt à verser avec bonheur tout mon sang  
Pour défendre notre Empereur, ce père si bienfaisant.*

*« Qui ne lutterait hardiment pour un Empereur chrétien?  
« Cause si juste que la sienne a droit à notre soutien,  
« A nous, soldats de l'Évangile et membres de Jésus-Christ,  
« Enfants du Seigneur Dieu le Père et temples du Saint-Esprit.*

*« Or ça donc! amis, allons vite, avant de quitter ce lieu,  
« A l'église de Milliau pour supplier notre Dieu  
« De veiller sur nous qui partons vers la France, au régiment,  
« Et de consoler au logis nos pères et nos mamans.*

(1) Septembre

— 91 —

*Adieu d'ac'h, Aotrou Sant Milio, patrom euz ar barroz-ma  
Adieu kerent ha mignoned, paouezit 'ta da ouela,  
Pedit Doue hag ar Werc'hez da garet soagn ahanomp  
Hag hon Ael mad d'hon e'hondui dre-holl e-lec'h ma'z efomp.*

— « *Adieu, va mab, va esperans, eme an tad dezolet,  
Piou a gonzolo da dud paour goude ma vi partiet?  
Pa vin sammet gant ar gozni, me vo klevet o laret  
Mar vije va mab kez er ger, en dije va soulajet. »*

*Klevit ar vam e kimiadi ive digant he bugel;  
— « Deus ama e'hoaz ma bokin d'id eur wech kent evid mervel.  
A benn ma retorni d'ar ger, me vo aet deuz ar bed-ma  
Deus ama etre va dirce'h evid ar wech diveza.*

*A gichen ar momet fatal ma teus tennet d'ar billed  
Bemnoz vel ma fell d'in kousket me a zeblant da xeled  
O tond deuz eur gombat gradek war eun temporel blesset  
Pe tolet en eun hospital, gant an holl abandonet. »*

*Ar soudard inaouank kontristet, kent e'hoaz evid partia  
Evid esa o e'honzoli a lavar en eur ouela :  
— « Tavit, va zad ha va mam baour, ha bevit en esperans,  
Doue, tad ar mizerikord, a zo braz e Brovidans.*

*Goude ma vo fin d'ar brezel ha goneet ar viktoar,  
Dre e'hras Doue hag ar Werc'hez, e vezo fin d'ho klac'har.  
Evid merk euz hon vaillantis, gant lore deuz hon tokou  
Ni a zistroio prest d'ar ger evid sec'ha ho taërou.*

*Kenô da barroz Plouillo, ha d'e holl habitanted,  
Kenô d'hon holl anoudegez, ha kerent ha mignoned,  
Ha mar na mamp ken ar boncur er bed-ma d'en em weled  
Gras d'emp ebarz er Baradoz assamblez d'en em garet. »*



« Adieu! Sire saint Milliau, cher Patron de ce bourg-ci!  
 « Adieu! nos parents, nos amis! apaisez votre souci!  
 « Priez le Seigneur et la Vierge en faveur de vos enfants,  
 « Et nous sentirons près de nous un Ange qui nous défend ».

— « Adieu ! mon fils, mon seul espoir. Répond le père accablé ;  
 « Qui chérira tes pauvres vieux quand tu t'en seras allé?  
 « Bientôt, par l'âge appesanti, je dirai, sans nul secours :  
 « Si mon fils était près de moi, mon fardeau serait moins  
 [lourd ».

Ecoutez la mère gémir et prolonger son adieu : [Dieu!  
 — « Oh! viens que je t'embrasse encore, avant l'appel du bon  
 « Si tu reviens jamais ici, tu n'entendras plus ma voix..  
 « Mon fils, viens dans mes bras encore et pour la dernière fois!

« Depuis l'heure où le sort cruel a prononcé ton arrêt, [rais,  
 « Chaque nuit, pendant mon sommeil, chaque nuit, tu m'appa-  
 « Gisant au milieu des blessés, après un combat sanglant.  
 « Ou, seul, malade, à l'hôpital, le corps fiévreux et dolent ».

Avant de partir enfin, le pauvre gars soucieux  
 Répétait, pour calmer leur peine, avec des pleurs dans les yeux :  
 — « Taisez-vous, mes parents chéris, et demeurez dans l'espoir  
 « Que nous pourrons bientôt peut-être et grâce à Dieu nous  
 [revoir.

« Dès que finira cette guerre où nous serons triomphants, [fants,  
 « La Vierge intercédant pour nous, Dieu vous rendra vos en-  
 « Et, couronnant nos fronts joyeux et de lauriers et de fleurs,  
 « Nous reviendrons vite au logis et nous sécherons vos pleurs.

« Adieu donc à notre paroisse, à tous ceux-là qu'on aimait!...  
 « Adieu jusqu'au retour! adieu! mais pas adieu pour jamais...  
 « Et, si c'est notre adieu suprême en ce terrestre séjour,  
 « Puissions-nous dans le Paradis nous retrouver tous, un  
 [jour! »

